



45 ❖ KAFUTSHI Françoise

La vérité libère et affranchit

Le 25 août 1941, est née à Mukedi, dans la famille de Mr MULEBO Samuel et de Mme SONA Henriette une première fille nommée MULEBO KAFUTSHI, et baptisée Françoise le 12 décembre 1956. De taille moyenne et d'un physique assez équilibré, Françoise KAFUTSHI commence ses études primaires à Mukedi, les poursuit au Lac Matshi, et revient les terminer à la station missionnaire de Mukedi.

Ce mouvement de va et vient s'explique par la fonction qu'exerçait son père au sein de la Compagnie du Kasai et de l'Équateur (C.K.E.). Mais la scolarité de Mlle Françoise ne dura pas longtemps. Aussitôt terminé le cycle primaire, elle n'a passé qu'un an à l'École d'Apprentissage Pédagogique (EAP). Le 11 novembre 1959, elle a épousé Mr KAKESA Samuel, union de laquelle sont nés six enfants, cinq filles et un garçon.

Issue d'une famille chrétienne et ayant reçue une solide éducation de base, Mme KAKESA, née KAFUTSHI Françoise, s'est mise au service du Seigneur en assistant son mari en qualité de conseillère dans les lourdes responsabilités qu'il devait exercer au sein de l'Église Mennonite au Congo, d'abord comme Directeur d'École et ensuite comme Représentant légal à partir de 1965.

Bonne mère, en dépit de son niveau d'instruction quelque peu bas, Mme Françoise a fait preuve d'une forte intelligence et d'un sens de responsabilité très élevé. Pendant que son mari achevait son man-

photo - KAFUTSHI Françoise (à droite) enseigne la couture à une élève

dat de Représentant légal, Maman KAFUTSHI fut élevée à la fonction de Présidente Communautaire des Mamans de la Communauté Mennonite au Zaïre, lors des assises de l'Assemblée Générale tenue à Kikwit en 1976.

N'ayant pas postulée, cette femme a été élue de façon unanime par les hommes et les femmes sous l'inspiration du Saint Esprit. Pendant douze ans, elle a réussi à gérer de façon impeccable des dames dont certaines avaient un niveau d'instruction supérieur au sien. Se confiant toujours au Seigneur, Mme Françoise avait une seule devise : « Dire la vérité ».

Estimant que la vérité libère (Jean 8.22), Maman KAFUTSHI souligne que pour les chrétiens de toutes les confessions, la vérité ne doit pas être considérée comme un système, ou une idéologie et moins encore une philosophie, mais elle doit être identifiée comme quelqu'un, c'est-à-dire Jésus Christ (cfr. Jean 14.6). Ainsi pour elle, trahir la vérité n'est pas seulement une transgression morale mais une apostasie, un reniement.

Malheureusement, constate-t-elle, le drame des chrétiens est dû au fait que beaucoup considèrent la vérité comme une abstraction. C'est au nom de cette vérité que Maman Françoise a grandement contribué à l'émancipation de la femme mennonite. C'est également au nom de la vérité qu'elle a détruit le tabou de la femme bonne seulement pour la maternité, toujours inférieure à l'homme et condamnée à subir la loi des hommes.

Ne supportant nullement le mensonge et les intrigues, et mal appréciée par les hommes que la vérité blesse, elle a préféré quitter la direction des œuvres féminines pour servir autrement l'Église sans hypocrisie.

Femme de caractère, Maman KAFUTSHI Françoise a vécu des moments difficiles. Elle a perdu la plus grande partie des membres de sa famille, y compris son père, sa mère, ses trois sœurs, son unique frère, sa propre fille et ses deux nièces, et cela de façon successive. Elle souligne : « Les mots me manquent pour décrire correctement les souffrances que j'ai supportées au cours de tous ces événements ». Mais elle dit doucement : « Que la volonté du Seigneur soit faite ». Elle conclut en disant qu'elle accepte tout ce que Dieu lui envoie. Elle l'accepte comme un enfant qui reçoit des mains de son père la douceur et l'amertume, la folie et la raison, la lumière et les ténèbres.

Égale à elle-même et soucieuse du bien être de la femme mennonite, aujourd'hui elle continue à encadrer les mamans mennonites dans une ONG dénommée REMAPAD, ce qui signifie « Regroupement des Mamans Paysannes pour le Développement ». Elle regrette amèrement les ambitions démesurées des hommes et femmes qui ne craignent plus Dieu et sacrifient les intérêts de l'Église au profit de leurs propres intérêts. Elle encourage ces mamans à persévérer dans la prière pour sauver l'Église qui risque de disparaître à cause de l'hypocrisie des hommes et des femmes qui divisent l'œuvre du Seigneur.

Cette dame est un symbole de l'éveil de la conscience des femmes mennonites. Pendant son administration à la tête des mamans, elle a appris à plusieurs d'entre elles que les femmes avaient un grand rôle à jouer dans la société, et que celles-ci devaient sortir de la considération antique qui faisait d'elles des pondeuses, bonnes pour la maternité. Elles devaient apporter au foyer un concours solide par leur travail de ménage et autres.

Il faut reconnaître avec modestie que celles qui l'ont remplacée, bien que plus instruites qu'elle, n'ont pas été aussi brillantes qu'elle. Âgée aujourd'hui de septante ans et grand-mère, elle continue à servir son église à la paroisse de Lukolela où tout le monde lui reconnaît beaucoup de mérites. Ses idées ont constitué une sorte de déclic pour la prise en charge non seulement des foyers, mais aussi de toute l'église par les fidèles. Elle continue à souligner que la vérité est l'arme la plus efficace pour la survie de l'œuvre du Seigneur (Éph.6.14) contre toutes les pressions humaines et sataniques.

Vincent NDANDULA